

CLORE

« *Tout a une fin* », c'est bien connu. « *Il n'est de meilleurs amis qui ne se quittent* », dit-on aussi. Bien des « *sagesses* » nous invitent à la consolation, ne faudrait-il pas faire « *contre mauvaise fortune, bon cœur* » ?

Je voudrais ajouter une petite note mélancolique légèrement dissonante à tout ce qui nous exhorte à accepter avec le sourire la fin de coach'abondance.

Pour cette fin, je souhaite porter ma part de responsabilité... Quelques articles inachevés traînent encore dans mon ordinateur, que je destinais au site et que, paresse, manque de temps, que sais-je, je n'ai pas terminés. Ils n'auraient certes pas remplacé tout ce qui était nécessaire pour faire vivre coach'abondance, mais j'aurais au moins eu l'impression d'avoir donné autant qu'on m'a offert.

L'échange ne fut pas équitable. J'ai beaucoup reçu, à travers les textes des uns et des autres, et les informations qui circulaient, et avec la possibilité ouverte, grâce aux membres actifs de coach'abondance et VoieX, de proposer à Lyon en 2014 la formation à l'Approche Systémique Coopérative à laquelle je tiens tant.

Je sais, pour avoir été président d'une association pendant quelques années, le temps et l'énergie que cela demande pour faire vivre une association. Et que, pour dix adhérents intéressés, souvent pleins d'idées, mais qui n'ont pas le temps de les réaliser eux-mêmes, il n'y a au mieux qu'un ou deux « *faiseurs* ». Il n'y a pas d'amertume à avoir sur cet état de fait, même s'il est bien difficile de totalement l'éviter. Toute personne qui se lance dans la réalisation d'un projet sait que, de ce fait même, elle devra mobiliser beaucoup d'énergie pour y faire adhérer d'autres, pris eux-mêmes par leurs propres projets et intérêts.

Je ne suis pas suffisamment proche des animateurs de coach'abondance pour savoir ce qu'ils ont retiré de ces années. J'espère et je suis certain que, bien sûr, cette période leur a apporté des satisfactions et des découvertes intéressantes. Sans compter l'incalculable aventure vécue entre eux, moteurs du projet.

Mais je ne souhaite pas passer si rapidement au bilan positif qui restera à chacun pour l'avenir. Je sais que la mode est au deuil-minute, à l'optimisme quasiment obligatoire, à la « *fonction positive* » de tout problème, aux difficultés-là-pour-nous-faire-grandir... allez donc savoir pourquoi, je tiens à mon temps de tristesse, aux mouvements imparfaits de ressentiment et de culpabilité, à la pointe de colère qui accompagne toute fin avant l'heure attendue. Il paraît que le deuil est un travail. Pourquoi le bâcler alors ? Au nom du fait que certaines émotions seraient « *négatives* », comme si, parce que désagréables, ou mal considérées socialement, il faudrait rapidement les faire disparaître et rejoindre sans attendre le pays des émotions positives, souriantes et apaisées ?

J'en suis encore, et tant pis si je traînasse, à ces sentiments mélangés que génère une histoire qui se termine trop tôt à mon goût. Je me demande bien inutilement ce que j'aurais pu faire, dû faire ? Je m'interroge sur ma capacité d'engagement, et ne suis pas nécessairement décidé à me trouver des excuses. Je passe par le raccourci d'en vouloir un bref instant à ceux qui, comme moi, ont reçu sans trop se faire du souci pour ceux qui nous donnaient.

De chaque deuil reste une cicatrice. Le retour à l'état antérieur qu'on nous nous vante parfois comme signe de la fin d'un deuil n'est qu'une escroquerie rose. Si perte véritable il y a eu, il y a un avant et un après. Le monde ne sera plus exactement pareil, que cela soit visible ou non. Le monde du coaching va continuer son chemin... Coach'abondance restera bientôt le souvenir d'une tentative de partage au-delà des clivages d'écoles, des luttes des places sur un marché devenu mûre paraît-il, c'est-à-dire organisé, hiérarchisé, contrôlé. Suffisamment pour que, maintenant, ce soit sur le terrain de la

supervision que les recenseurs de critères de qualité officielle se disputent le droit d'imposer leur vision, et leur leadership.

Le projet de coach'abondance était fondé, me semble-t-il, sur l'idée d'une abondance partageable, d'une générosité implicite de tout coach, d'un humanisme réel qui ne soit pas de façade, d'une posture d'ouverture, de curiosité et de gratuité qui n'exclut pas l'intérêt personnel mais l'intégrait dans un collectif large. Cet « objet » pouvait-il effectivement résister aux pressions d'un environnement qui se structure essentiellement sur la concurrence et l'individualisme ?

A une autre échelle, on voit bien la difficulté pour les associations de coaching – et il en est de même pour les écoles de thérapie familiale – de s'unir par-delà les intérêts personnels et les identités théoriques. La tentative de réunir sans exclusive toutes les personnes intéressées par le champ du coaching, sans sélection préalable, sans reconnaissance utilisable sur une carte de visite, était, et reste, un beau projet. Sans doute trop convivial dans un univers incertain où les tensions se multiplient et où le repli sur soi est quasiment réflexe.

Au moment de clore, ce sont les contradictions internes du coaching – une pratique qui prône les valeurs humanistes dans le contexte d'un marché hyperconcurrentiel – que pour ma part je retiendrai.

Mais il me restera surtout la gratitude que j'éprouve pour Brigitte (HOFF) et pour Emmanuel (JUNG) qui m'ont invité à participer à leur projet, ainsi que pour Florence (PRATS) et Damien (BABINET). Sans oublier Philippe (FOURNIÉ) et Flavienne (SAPALY) qui ont permis concrètement la réalisation de mon action de formation lyonnaise. Nous nous retrouverons les uns les autres certainement au hasard de nos curiosités, avec le même désir de partager, d'échanger, de s'enrichir les uns par les autres.

François BALTA

www.frbalta.fr